

# “Pour les jeunes des quartiers populaires, c’est compliqué de rester confiné”

• Emmanuelle Skyvington



Depuis l’Île-Saint-Denis (93), où il s’est installé auprès de sa mère, Nadir Dendoune, réalisateur des “Figues en

## **avril”, nous raconte comment le confinement est vécu dans son quartier.**

Écrivain, journaliste, réalisateur et sportif de haut niveau, Nadir Dendoune a grandi à l'Île-Saint-Denis (93), avant de sillonner l'Australie à vélo et de s'y installer durant sept années. En 2008, il a gravi l'Everest et a tiré de cette aventure un livre, *Un tocard sur le toit du monde*. En 2018, il est passé derrière la caméra pour filmer sa mère, Messaouda, femme immigrée et mère de famille, dans le bouleversant *Des figues en avril* (coup de cœur de *Télérama*). Depuis l'appartement, à l'Île-Saint-Denis, où il s'est installé auprès d'elle, Nadir Dendoune, entre deux séances d'écriture de son prochain film et un footing dans le stade en bas de chez lui, revient sur sa première semaine de confinement.

### **Comment votre quartier vit-il le confinement ?**

Lorsque le Premier ministre a annoncé les premières mesures drastiques (samedi 14 mars), les jeunes les ont prises un peu à la légère. C'est normal quand vous avez 16 ans, 20 ans... À leur âge, j'aurais réagi de la même façon. Il ne faut pas leur jeter la pierre, mais se rappeler qu'on a tous été gamins. Mais on est nombreux à aller leur parler. J'ai grandi ici, je connais tous les gamins, ils m'écoutent un peu. Je sais qu'on ne pourra pas les faire rester chez eux. Quand vous vivez dans un quartier populaire, dans des appartements exigus, à six, sept ou huit dans un F2 ou un F3, c'est compliqué de rester confiné. Bien plus difficile que lorsqu'on se retrouve dans une maison à la campagne, ou à deux ou trois personnes dans un 100 mètres carrés parisien.

Moi, je leur dis de respecter l'intervalle de deux mètres entre chaque personne, de ne plus se serrer la main ni se prendre dans les bras ou se checker. Hier, j'ai vu des mômes porter des masques. C'est nouveau, ils ne le faisaient pas il y a quelques jours. On leur recommande aussi d'aller directement dans la salle de bains lorsqu'ils rentrent chez eux, de se laver les mains et d'enlever leurs fringues et, enfin, d'être à distance de leurs parents. On a aussi créé, avec d'autres, une page Facebook au niveau de notre ville et le message est en train de passer avec les mômes.

Il y a un geste qui me fait extrêmement plaisir : à la cité Maurice-Thorez de l'Île-Saint-Denis, à 20 heures, comme partout en France, dans les quartiers riches comme dans les quartiers pauvres, les gens se mettent à la fenêtre et applaudissent pour rendre hommage au personnel médical et hospitalier. Une solidarité se met en place, des jeunes proposent aux personnes âgées de faire leurs courses. J'en ai vu avec des balais en train de nettoyer autour de chez eux. Alors qu'on parle souvent mal de la jeunesse des quartiers populaires, là, des jeunes de l'Île-Saint-Denis montrent l'exemple. Dommage qu'on ne voie jamais ce genre de scènes dans les JT... C'est pourtant à travers ces gestes qu'on ressent la prise de conscience des jeunes.

**“Si le premier tour des élections avait été annulé, on aurait peut-être pu prendre conscience plus tôt de la réalité de la menace.”**

### **Comment avez-vous, vous-même, pris conscience de l'ampleur de la crise ?**

Tout le monde a mis beaucoup de temps à prendre la menace au sérieux, moi compris. Cela paraît tellement invraisemblable... Ce retard est lié au fait que le gouvernement n'a pas été clair. Il a tardé à prendre des mesures et a laissé sortir les gens pendant longtemps... Il y a dix jours, j'étais encore en train d'animer des projections-débats autour de mon film sur ma mère. Vous vous rendez compte, la dernière projection des *Figues en avril* a eu lieu à Vénissieux le samedi 14 mars ! Les Français ont été légers, il faut le reconnaître. Ce qui m'a énervé après coup, c'est qu'on se fasse traiter d'irresponsables, alors que le gouvernement avait lui-même maintenu le premier tour des élections. Si elles avaient été annulées, on aurait peut-être pu prendre conscience plus tôt de la réalité de la menace.

### **Durant le confinement, vous vous êtes installé auprès de votre mère. Comment vit-elle cette période ?**

Elle a 84 ans et ne voulait pas rester toute seule. Je l'ai entendu dire à une de ses amies au téléphone : « *Mon fils est là, avec moi.* » Je sens que ça lui fait plaisir. Comme toutes les mamans à l'ancienne, elle nettoie tout à l'eau de Javel, les poignées de porte, le sol... Cela fait presque quinze jours que je ne l'ai pas embrassée. Je me tiens à distance d'elle.

Au début, elle avait du mal à croire que cette mesure était nécessaire. Mais comme plein de femmes de son âge, elle regarde beaucoup la télé et écoute aussi la radio. Elle commence à se rendre compte de la gravité de la crise. Je la vois prier plus qu'avant. Elle s'en remet à Dieu et m'explique qu'elle prie « *pour que la France aille bien* » et « *qu'il y ait le moins de morts possible* ». La France, c'est son pays. Elle y vit depuis 1959. Cela me fait chaud au cœur.